



La dynastie des Sévère (193-235) et les princesses syriennes

Exposé fait devant la SSN en avril 2015
par Jacques Daunis

L'empereur Commode, devenu mégalomane et se prenant pour la réincarnation d'Hercules est assassiné en décembre 192. Pertinax, préfet de Rome, accepte le trône mais ses réformes le rendent rapidement impopulaire. Il est assassiné après 86 jours de règne par des membres de sa garde. Sans postulant, le trône est mis aux enchères par les prétoriens. Dide Julien, poussé par sa femme Didia Scantilla et sa fille Didia Clara offre 25000 sesterces à chaque prétorien, à la grande indignation du peuple. Il est assassiné après 66 jours de règne.



Piscennius Niger alors gouverneur de Syrie est proclamé empereur par ses troupes mais il est battu par Septime Sévère (*Lucius Septimius Bassianus*, *denier ci-contre*), gouverneur de la Pannonie supérieure, qui a été lui aussi proclamé empereur par ses troupes. Septime Sévère, né vers 143 en Afrique du nord, devient alors à 50 ans en 193 le seul prétendant empereur et fonde ainsi la dynastie des Sévère

qui régna de 193 à 235, année de l'assassinat d'Alexandre Severe et de Julia Mamaea. D'abord marié à Paccia Marciana dont il eut deux filles, il se marie ensuite en 187 avec Julia Domna la fille de Julius Bassianus qui était le grand prêtre de Baal à Emese (actuellement Homs en Syrie). Julia Domna, qui d'après la tradition était belle, intelligente et douée de



toutes les qualités du corps et de l'esprit avait en particulier une ambition effrénée et un grand ascendant sur son mari (*ci-contre denier de Julia Domna*). Ce dernier l'associait régulièrement à ses décisions et au pouvoir et se faisait accompagner par elle lors de ses campagnes militaires ce qui lui valut d'être très populaire parmi les soldats qui lui attribuent le surnom de « mater castrorum » (la mère des

camps) qui apparaît sur plusieurs monnaies à son effigie dont un cistophore. D'autres de ses monnaies portent le mot « mater » avec l'effigie de Cybele, la gardienne des savoirs en référence à sa culture. Ses monnaies sont émises à la fois sous le règne de Septime Sévère mais aussi sous celui de son fils Caracalla.



© <http://www.egb.fr>

Julia Domna eut deux enfants (*aureus montrant ses deux enfants, monnaie proposée à 2700€ en état TB*) : Aurelius Antoninus, le futur Caracalla, et Lucius Publius Geta. Tous deux avaient reçu le titre de César par Septime Sévère en 198 puis celui d'Auguste en 209 et régnèrent simultanément à la mort de Septime Sévère en 211 qui eu lieu en Bretagne au cours d'une campagne contre les

calédoniens. Mais les deux frères se haïssaient profondément à tel point qu'en 212, après seulement

12 mois de règnes communs, Caracalla poignarda à mort son frère Géta (*ci-contre denier de septime Sévère et de Géta*) qui s'était réfugié dans les bras de sa mère qui tentait de le protéger. Dès lors Caracalla régna seul. Caracalla ordonna ensuite au Sénat de prononcer la *damnatio memoriae* de Géta, fit effacer le nom de son frère des monuments de Rome et interdit même, sous peine des pires supplices, que ce nom soit prononcé en sa présence. Plus rien ne devait évoquer son existence, il avait la rancune féroce ! Ce fut un empereur extravagant et cruel, il était marié depuis 202 à Plautilla (*denier ci-contre*), la fille du Préfet du Prétoire Plautianus. Mais lorsque ce dernier fut démis de ses fonctions en 205, Caracalla la bannit puis la fit assassiner en 2011. Il fit frapper à son nom des monnaies d'or (très rare) d'argent (deniers et quinaires) et de bronze (sesterces et as).



Ce surnom de Caracalla (*ci-contre denier de Septime Sévère et de Caracalla*) provient du nom d'un vêtement d'origine gauloise à capuchon et manches longues qu'il avait coutume de porter depuis l'âge de douze ans. Cet empereur exigea même qu'aucun homme du peuple ne se présentât à ses réceptions sans ce vêtement; il le fit même porter par ses soldats. Il consacrait du reste toute son attention à son armée et à la défense des frontières de l'empire et abandonnait à sa mère Julia Domna, restée à Rome, la gestion des affaires publiques. Il finit comme son frère, poignardé par un officier de sa garde prétorienne, poussé semble-t-il par le Préfet du Prétoire Macrin. Ce dernier fut aussitôt acclamé empereur par ses soldats et désigné par le sénat soulagé de la disparition de Caracalla (*denier de Macrin à droite*). Mais peu après, à la suite d'un accord très défavorable pour les romains avec les Parthes,



Julia Maesa la sœur de Julia Domna et grand-mère de Bassianus (Elagabale) encouragea une révolte de l'armée. Les trois princesses syriennes, Julia Maesa et ses deux filles Julia Soemias et Julia Mamaea étaient très riches, et bien qu'exilées en Syrie elles avaient conservé une grande influence politique. Elles rêvaient de mettre leurs fils sur le trône. Aussi après l'assassinat de Macrin après 14 mois de règne seulement, suivi la même année de l'exécution de son fils Diadumenien (*denier à droite*), qui avait succédé à son père, Julia Maesa, profitant de la renommée de son neveu Caracalla auprès de l'armée, fit acclamer son petit-fils Elagabale empereur, ce qui fut rapidement ratifié par le sénat. Elagabale s'appelait en réalité Varius Avitus Bassianus, mais en raison de son titre de prêtre du dieu soleil (Helios Gabalos) il fut surnommé Elagabale. Il était en effet depuis l'âge de 14 ans prêtre, comme son arrière grand-père Julius Bassianus, du culte du soleil à Emese (Syrie) représenté par une pierre noire (le Béthyle : *beth – Il*, « demeure de Dieu ») en forme de pain de sucre qui était censée héberger la divinité.



Aureus (à droite) d'Héliagabale, au revers, le bétyle en procession vers Rome sur un char.

Il voulut imposer à Rome le culte de cette divinité, ce qui déplut fortement au peuple, de plus il heurtait les romains par ses extravagances et ses provocations. Adolescent dépravé il épousa d'abord Julia Paula qu'il répudia l'année suivante, puis un an plus tard il épousa une vestale Aquilia Severa, ce qui était formellement interdit, les vestales devant rester vierges. Il en divorça l'année suivante.



denier de Julia Paula



denier d'Aquilia Severa

Enfin l'année d'après il se maria avec Annia Faustina, dont il divorça aussitôt pour se remarier avec Aquilia Severa. On connaît peu de monnaies d'Annia Faustina, en particulier un denier et un sesterce. (*Le denier est reproduit ci-contre*).

Ce sont de très rares monnaies dont les prix sont très élevés.

Julia Maesa, se rendant compte du mécontentement du peuple et réalisant que son petit-fils Elagabale allait sous peu être victime d'un coup d'état, prit les devants et incita les prétoriens à la révolte tout en vantant les mérites de son autre petit fils Alexanius, fils de



Julia Mamaea, qu'elle avait pris soin de faire adopter par son cousin l'empereur Elagabale. En mars 222 Elagabale et sa mère Julia Soaemias furent exécutés par les prétoriens et leur corps trainés à travers les rues de Rome puis jetés dans le Tibre. Le sénat ratifia immédiatement ce

choix et Alexanius fut aussitôt proclamé empereur (*denier ci-contre*).

Il transforma alors son nom en celui d'Alexandre plus prestigieux, en hommage à Alexandre le Grand qu'il admirait profondément et ce qui devait augmenter sa réputation. Mais il était loin de lui ressembler, c'était une personne sans envergure sous l'influence totale de sa mère Julia Mamaea à laquelle il n'osait s'opposer, à tel point qu'elle l'obligea à divorcer de sa femme Orbiana (*denier ci-contre*) car elle en était très jalouse et ne pouvait la supporter. Les neuf premières années du règne d'Alexandre ont été exemptes de guerres extérieures mais, il était peu doué sur le plan militaire, et lorsqu'il entrepris les



campagnes en orient contre les Perses et celles en occident contre les germains ce fut une succession d'échecs. Les soldats se révoltèrent alors contre lui et proclamèrent Empereur l'un de leurs généraux, un géant d'origine Thrace de nom Maximinus, et assassinèrent Alexandre et sa mère Julia Mamaea.

Ainsi se termina la dynastie des Sévères dont la conduite du pouvoir fut fortement influencée par les « impératrices syriennes », femmes de caractère et d'une ambition démesurée.

Ce texte est fortement inspiré d'un exposé de Jean Guilhaudin fait en 2001 lors d'une réunion de la SSN ainsi que du livre de Jean Babelon : Impératrices Syriennes.

